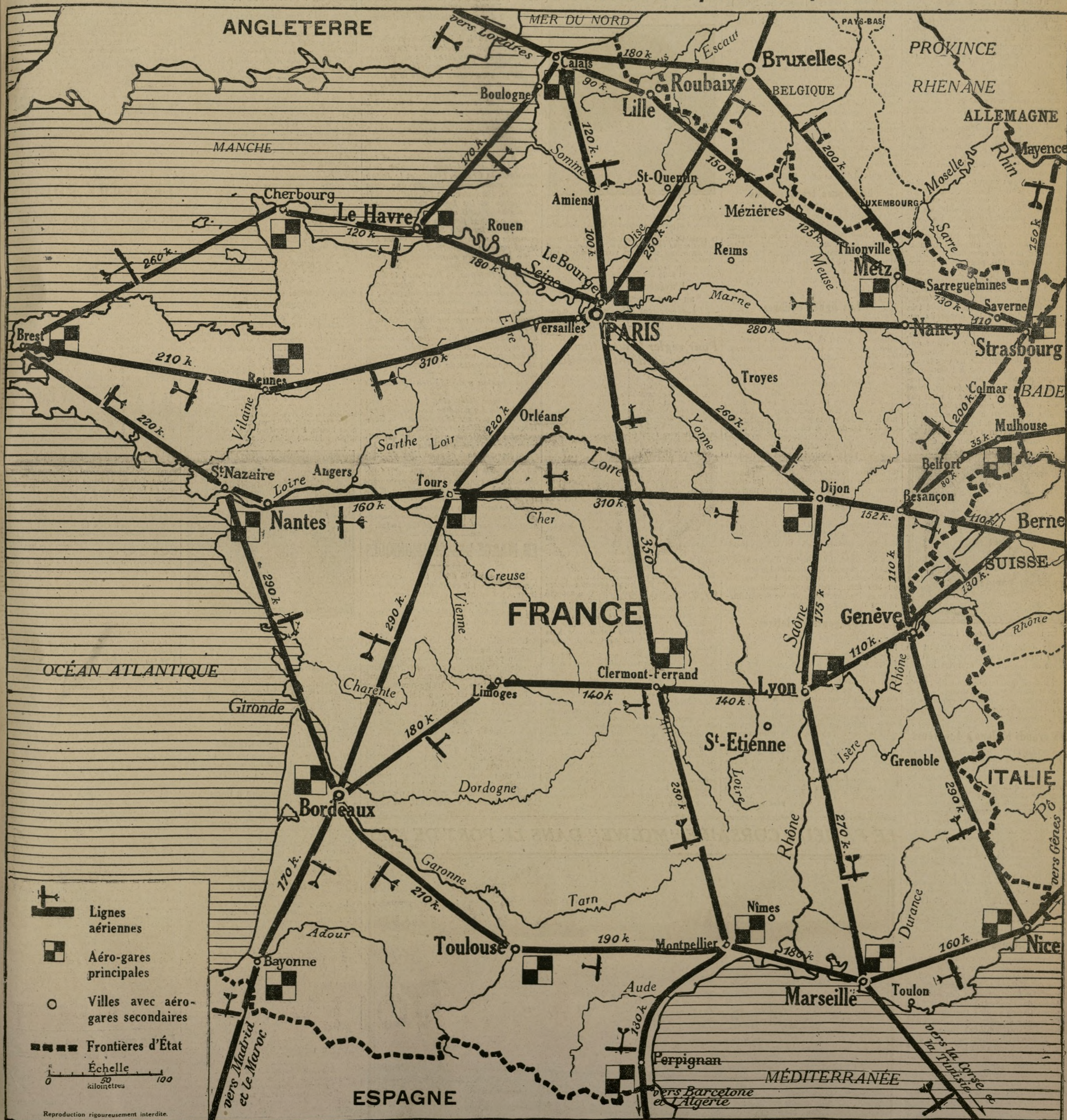


L'ORGANISATION DE L'AVIATION CIVILE

Le lieutenant-colonel Leclerc, chargé de la création de nos lignes aériennes, nous a fourni les éléments de la carte détaillée que nous publions ici.



RÉSEAU PRÉVU DES GRANDES ROUTES DE L'AIR, EN FRANCE ET VERS LES PAYS VOISINS ET D'OUTRE-MER

Afin d'établir un système de communications par la voie des airs entre les grandes villes de France dans le but de transporter des voyageurs et des marchandises, le lieutenant-colonel Leclerc a reçu mission de rechercher des terrains d'atterrissage à proximité des agglomérations importantes pour y aménager

des aéro-gares; il est chargé aussi d'installer les stations téléphoniques destinées à relier ces aéro-gares, ainsi que les postes de signaux nécessaires pour permettre aux pilotes de distinguer les endroits où ils doivent atterrir de jour ou de nuit. Enfin, il doit prévoir la constitution de dépôts d'approvisionnement pour avions.

UN NOMBREUX RÉSEAU DE VOIES AÉRIENNES RELIERA BIENTOT LES GRANDES VILLES DE FRANCE

Le lieutenant-colonel Leclerc, directeur de l'Aéronautique civile, nous explique comment sera réalisé cet important projet.

Dans le but d'organiser l'aviation civile, le lieutenant-colonel Leclerc, comme une note l'a fait connaître au public, vient d'être chargé du soin d'aménager sur le territoire français toute l'infrastructure des futures lignes aériennes.

Nul n'était plus désigné que cet officier supérieur pour remplir ces difficiles fonctions, en raison des qualités remarquables dont il avait fait preuve comme commandant du service aéronautique du camp retranché de Paris. Dans le nouveau poste qu'il va occuper, il est certain qu'il conduira à bien l'importante mission qui lui a été confiée, et cela d'autant mieux qu'il apprécie l'utilité des communications aériennes et l'avenir extraordinaire réservé à ce genre de locomotion. Il est vrai que sa tâche lui sera facilitée au maximum par le colonel Dhé, qui a eu l'heureuse inspiration de créer le service de l'aviation civile, comme l'avait demandé dans un rapport circonstancié M. Daubigny, le président de la commission interministérielle de l'aviation civile.

Je me rends compte, nous a dit le lieutenant-colonel Leclerc, des difficultés que j'aurai à surmonter, car tout est à créer. Mais l'idée d'établir un réseau de voies aériennes reliant les grandes villes françaises présente un tel intérêt que je crois pouvoir compter sur l'appui de tous pour mener à bien la mission qui m'a été accordée.

L'aviation a fait, pendant la guerre, des progrès immenses, et nous sommes, au demeurant, bien loin actuellement de l'époque où seuls les sportifs ou les militaires osaient confier leur existence au plus lourd de l'air. La sécurité très grande que donnent les appareils actuels sera pour beaucoup dans l'extension que doit prendre l'aviation civile, qui ne peut exister qu'à condition que nous possédions des avions robustes, susceptibles de franchir d'assez grandes distances sans avoir à redouter la fâcheuse panne de moteur, et capables de voler par tous les temps, aussi bien de jour que de nuit. Or, il n'est pas exagéré d'affirmer que nous avons des appareils répondant à ces desiderata ; pendant les hostilités, tous les jours, au front, des avions effectuaient de telles prouesses, et, au Bourget, des es-



LE LIEUTENANT-COLONEL LECLERC

cadres volaient et atterrissaient de nuit de façon courante, comme j'ai été à même de le constater maintes fois.

Dans ces conditions, mon colonel, vous estimez que la question de l'aéronautique est tranchée. Nous sommes assurés de trouver des appareils capables de faire un service régulier entre les grands centres français ?

Les grands biplans à 4 moteurs

Parfaitement, mais il est évident qu'il y aura lieu de choisir parmi les appareils actuellement en usage et de donner la préférence aux grands avions biplans, à quatre moteurs d'une force d'au moins 800 chevaux. De cette façon, il sera possible d'éviter la panne de moteur, l'arrêt d'un moteur n'ayant nullement pour conséquence de forcer le pilote à atterrir. Avec une telle puissance, il sera possible de parcourir 1800 kilomètres à l'heure, et d'emporter une charge utile de 700 à 800 kilos. Et il convient d'ajouter qu'avec de tels appareils bien au point il n'y aura pas à craindre les accidents, qui seront certainement moins nombreux que ceux occasionnés par les autos, car l'air est libre, et il faut vraiment de la malchance pour que des rencontres fâcheuses se produisent entre les avions qui s'y promènent.

Les lignes aériennes

En somme, mon colonel, le gros travail va consister pour vous à établir l'infrastructure des lignes aériennes ?

Oui, nous dit le lieutenant-colonel Leclerc. Je vais envoyer des officiers, d'ailleurs, dans ce but, dans chacune des grandes villes de France. Ils seront chargés de trouver des terrains d'atterrissage appropriés, suffisamment résistants et situés à proximité directe de ces villes. Quand le choix aura été fait, et lorsque les terrains seront en notre possession, nous les amènerons. Nous construirons des hangars pour y abriter les appareils, des ateliers de réparation, des baraques pour y conserver de l'essence et de l'huile, et même des vivres, et nous y enverrons le personnel nécessaire au fonctionnement de cette sorte de gare, de cette aéroport, d'où partiront ou viendront atterrir les avions. Disons maintenant qu'il y aura lieu de prévoir un service d'autos de la ville à l'aéroport, pour amener ou emmener les voyageurs, tout comme cela se passe pour les gares de chemins de fer.

Enfin, pour rendre cette station aéronautique visible à de grandes altitudes, nous placerons dans son voisinage immédiat de grands panneaux de toile portant des carrés de couleur déterminée, analogues à ceux dont se servaient les fantassins pour signaler leurs lignes aux avions d'infanterie. Pour la nuit, nous nous servirons de feux de couleur pour désigner le point d'atterrissage aux pilotes.

Quelles sont les lignes aériennes dont vous prévoyez la création, mon colonel ?

Tout d'abord, les grandes lignes reliant nos grandes cités ; ces lignes suivront, d'ailleurs, approximativement les lignes de chemins de fer. Ainsi s'ouvrira, en premier lieu, la ligne allant de Londres à Marseille, par Calais, Paris, Dijon et Lyon, et qui pourra être continuée sur la Corse et la Tunisie ; la ligne Bruxelles, Paris, Clermont-Ferrand, Montpellier, Barcelone, pouvant se prolonger sur Carthagène et l'Algérie ; la ligne Paris, Tours, Bordeaux, Bayonne, Madrid et le Maroc ensuite.

Les lignes transversales

Il faut prévoir aussi les grandes lignes transversales, dont l'importance sera capitale : de Brest à Strasbourg, par Paris ; de Nantes à Dijon ; de Bordeaux à Lyon, par Limoges et Clermont-Ferrand ; de Bordeaux à Nice, par Toulouse, Montpellier et Marseille, et qui permettront de continuer, si les services sont étendus, vers les bords du Rhin, la Bohême, l'Italie.

Les lignes côtières

Enfin, il y aura lieu de créer aussi les lignes côtières reliant entre eux nos différents ports, et les lignes frontalières allant de Nice à Genève, de là à Strasbourg, puis à Calais par Metz, Mézières et Lille.

Ces lignes seront-elles jalonnées ?

Naturellement, soit par des panneaux spéciaux, soit par des toits de maisons peints de certaine façon. Pendant le jour, d'ailleurs, s'il n'y a pas de brouillard, le pilote se guide facilement, car il a au-dessous de lui la plus merveilleuse des cartes naturelles, qu'il n'a qu'à repérer sur celle qui est à bord sous ses yeux. Pour les vols de nuit, il suffira de jalonner la route à l'aide de dispositifs lumineux divers, phares tournants ou autres. De plus, les aéroplanes seront reliés entre eux par des lignes téléphoniques qui permettront d'être renseigné sur la marche des appareils, ceux-ci recevant, de leur côté, toutes les indications utiles à leur marche, grâce au service météorologique qui sera affecté aux divers réseaux aériens.

Y aura-t-il beaucoup d'aérogares ?

Oui, nous dit le colonel Leclerc : il en existera une principale tous les 200 ou 300 kilomètres approximativement, et entre les gares principales seront installées des gares secondaires.

Voyageurs et lettres

Qu'avez-vous l'intention de transporter ?

Des voyageurs, ceux que leurs affaires obligeront à aller vite ; des touristes, et il y en aura ; des lettres et des marchandises.

Une dernière question : les frais du voyage seront-ils élevés à votre avis, mon colonel ?

En principe, ce que nous voulons, c'est d'abord créer les lignes aériennes, puis laisser à d'autres, à des compagnies de navigation aérienne, par exemple, le soin d'exploiter les réseaux. Ce seront celles-ci qui fixeront les tarifs en principe, mais ce que je puis vous dire, c'est que, rapidement, les billets d'avions ne coûteront pas plus cher que les billets de chemin de fer.

René FARGES.

RÉPUBLIQUE OU MONARCHIE

COUPS DE THÉÂTRE EN LUXEMBOURG

La grande-duchesse Charlotte, sœur de la grande-duchesse Marie-Adélaïde qui avait abdicqué, prend la couronne. Elle a prêté serment.

LUXEMBOURG, 15 janvier. — La grande-duchesse Marie-Adélaïde ayant abdicqué, la Chambre luxembourgeoise, par 30 voix contre 19, a décidé de nommer immédiatement une déléguée pour recevoir le serment de la princesse Charlotte, appelée à lui succéder.

La prestation du serment aura lieu aujourd'hui.

Le principe du gouvernement français étant de ne pas intervenir dans les affaires du Luxembourg et de respecter en tout la liberté des Luxembourgeois, ce qui vient de se passer ne garde uniquement nos voisins. Après avoir obéi



LA PRINCESSE CHARLOTTE DE NASSAU appelée à succéder, sur le trône du Luxembourg, à la grande-duchesse Marie-Adélaïde.

la grande-duchesse Marie-Adélaïde à abdicquer, ils ont voté à sa place. Ce résultat n'est pas surprenant puisque 16 voix seulement, à la Chambre, sur une soixantaine de députés, avaient voté la République. Il n'y a donc qu'à attendre la suite des événements.

L'avènement est notifié au gouvernement français

Le gouvernement luxembourgeois a notifié hier au gouvernement français l'accession au trône de la princesse Charlotte.

Pour régler la situation des étudiants mobilisés

On se souvient que M. Louis Lafferre, ministre de l'Instruction publique, avait chargé une commission interministérielle d'élaborer un certain nombre de mesures destinées à régler la situation des étudiants et des élèves des écoles mobilisés, pour le jour prochain où, libérés du service militaire, ils leur sera possible de reprendre leurs études.

Cette commission, après des enquêtes minutieuses, vient de terminer ses travaux, en créant des règles générales communes et des solutions particulières qui, approuvées par le gouvernement, paraîtront demain au Journal officiel sous forme de quatre décrets et de quatre instructions. Le premier décret concède des facilités pour l'obtention du baccalauréat aux candidats des classes antérieures à la classe 1918 qui ont été sous les drapeaux pendant la guerre, ainsi qu'aux jeunes gens dont l'appel ou l'engagement pendant les hostilités a interrompu les études dans les classes terminales de l'enseignement secondaire.

Le deuxième décret institue des facilités d'études dans les établissements d'enseignement supérieur aux jeunes gens des classes antérieures à la classe 1918 qui ont été sous les drapeaux pendant la guerre.

Le troisième décret donne des facilités pour l'achèvement de leurs études aux aspirants au diplôme de chirurgien dentiste appartenant aux classes antérieures à la classe 1918 qui ont été sous les drapeaux pendant la guerre.

Les quatre instructions régissent la situation des étudiants en droit, des étudiants en médecine, des étudiants des Facultés des sciences et des lettres et des étudiants en pharmacie appartenant aux classes antérieures à la classe 1918 qui ont été sous les drapeaux pendant la guerre.

Ajoutons, pour terminer, que des dispositions spéciales seront prises, très prochainement, à l'égard des candidats de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire, ainsi que pour les élèves des écoles spéciales dépendant du ministère de l'Instruction publique.

LES RÉUNIONS DU QUAI D'ORSAY

62 DÉLÉGUÉS REPRÉSENTERONT LES PUISSANCES ALLIÉES A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Les petites nations auront deux représentants. La faculté de roulement est admise dans chaque délégation.

Officiel, 15 janvier (13 heures). — Ce matin, à 10 heures 1/2, se sont réunis au ministère des Affaires étrangères les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des puissances alliées et associées, à l'exception de M. Orlando, pour poursuivre l'examen de la procédure de la Conférence.

MM. Chinda et Matsui, représentants du Japon, assistaient également à la réunion.

Officiel, 15 janvier (20 heures). — Les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des puissances alliées ou associées, assistés des ambassadeurs du Japon à Paris et à Londres, ont tenu deux conférences : la première ce matin, de 10 h. 1/2 à midi et demi, et la seconde de 2 h. 1/2 à 5 heures.

Au cours de ces deux réunions, l'examen du règlement de la Conférence a été continué et presque complètement terminé.

Il a été décidé notamment que les Etats-Unis d'Amérique, l'empire britannique, la France, l'Italie et le Japon seront représentés chacun par cinq délégués. En outre, les Dominions britanniques et les Indes seront représentés ainsi qu'il suit : deux délégués respectivement pour le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud, les Indes, y compris les Etats indigènes, et un délégué pour la Nouvelle-Zélande.

Le Brésil sera représenté par trois délégués. La Belgique, la Chine, la Grèce, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Serbie et la République tchéco-slovaque par deux délégués ; le Siam par un délégué ; Cuba, Guatemala, Haïti, Honduras, Libéria, Nicaragua, Panama par un délégué chacun.

Le Monténégro sera représenté par un délégué, mais les règles concernant la désignation de ce délégué ne seront fixées qu'au moment où la situation politique actuelle de ce pays aura été éclaircie.

La réunion a décidé deux principes généraux :

1° Chaque délégation forme un tout indivisible. Le nombre de délégués est sans influence sur la position à la Conférence des Etats représentés ;

2° La faculté de roulement est admise dans chaque délégation. Cette faculté permettra à chaque Etat de confier à son gré la défense de ses intérêts aux différentes personnalités qu'il aura choisies. Ce système permettra, en particulier, à l'empire britannique d'admettre parmi ses cinq délégués les représentants des Dominions (y compris Terre-Neuve, qui n'a pas de représentation particulière) et des Indes.

EN MARGE DES COMMUNIQUÉS

Le communiqué d'hier confirme exactement, comme le remarqueront nos lecteurs, les renseignements que nous avions donnés.

Le nombre des délégués de chaque Etat est bien tel que nous l'avions annoncé.

Le Monténégro aura un délégué. Mais, comme le Monténégro est dans une situation politique plutôt obscure, à telles enseignes que le roi Nicolas ne peut rentrer dans son royaume, le délégué n'est pas encore près d'être nommé.

Quant à l'Etat yougo-slave, n'étant pas encore reconnu, il devra se contenter de confier ses intérêts aux deux délégués serbes. Il a d'ailleurs, comme on sait, décidé de se réunir au royaume de Serbie.

Ce qui pourra atténuer la réduction du nombre des délégués pour les Etats qui en ont été l'objet, c'est la faculté de roulement ; reconnue par le deuxième principe général que la Conférence a arrêté. De cette façon, des délégués interchangeables pourront siéger

à tour de rôle, ce qui apaisera quelques amours-propres.

Enfin, comme nous l'avions dit, chaque délégation, quelle que soit son importance numérique, ne complètera que pour une tête, même celle, sans doute, de l'Empire britannique (Angleterre et Dominions). C'est l'autre principe que la Conférence a admis. De plus, on ne votera pas : l'unanimité sera de rigueur.

Des instructions sévères ayant été données pour empêcher les « indiscrétions », nous ne pouvons en dire davantage sur la réunion d'hier.

S'il est permis d'interpréter les silences et les réticences du communiqué, on remarquera que les travaux préliminaires sont « presque complètement terminés ». Il reste donc à achever le règlement des délibérations de la Conférence.

Il n'est encore nullement question de la Russie. Sera-t-elle représentée ou non ? En tout cas, M. Sazonov, ancien ministre des Affaires étrangères de Nicolas II, et qui a reçu cette fonction des deux gouvernements d'Omsk et d'Ekatérinodar, est à Paris.

La Conférence se réunira de nouveau ce matin, à 10 heures 1/2.

La Conférence a décidé qu'en dehors des communiqués établis par un comité de rédaction interallié qui comprendrait des représentants de la France, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Italie et du Japon, les journaux ne seraient plus autorisés à publier aucune information relative aux travaux de la Conférence. Les plénipotentiaires prendront l'engagement de ne rien révéler des débats.

MM. Sazonov et Bratiano arrivent aujourd'hui à Paris

MM. Bratiano, président du conseil de Roumanie, et Sazonov, ministre des Affaires étrangères des gouvernements d'Ekatérinodar et d'Omsk, sont attendus aujourd'hui. Ils arriveront à la gare de Lyon par le train de 10 heures 30.

M. Troumbitch prête serment

M. Troumbitch, ministre des Affaires étrangères et délégué à la Conférence de la paix du royaume serbo-croate-slovene, a prêté hier le serment de fidélité à S. M. le roi Pierre, souverain du nouveau royaume. Le serment a été reçu au nom du roi, à midi trente, à la légation par S. E. M. Vesnitch, ministre plénipotentiaire et envoyé



M. TROUMBITCH ministre des Affaires étrangères du royaume serbo-croate-slovene, qui a prêté serment hier.

extraordinaire du royaume serbo-croate-slovene.

M. Vesnitch a été officiellement accrédité en cette qualité auprès du gouvernement de la République, à qui avait déjà été notifié, le 3 janvier, que l'ancien royaume de Serbie avait cessé d'exister et qu'à sa place s'était formé le royaume serbo-croate-slovene.

La délégation portugaise

M. Augusto de Vasconcellos, ministre du Portugal à Londres, est nommé secrétaire général de la délégation portugaise à la Conférence de la paix.

M. Barnes viendra à Paris

LONDRES, 15 janvier. — Le correspondant parlementaire du Daily Chronicle croit savoir que M. Barnes, membre travailliste du cabinet de guerre, se rendra à Paris, ayant été appelé aux réunions de la Conférence de la paix, à la demande spéciale de M. Lloyd George.

Les droits des démobilisés en Angleterre

Le gouvernement anglais a pris, pour assurer la démobilisation de ses troupes, un certain nombre de mesures qu'il n'est pas sans intérêt de placer en regard de celles adoptées par l'autorité française pour le même objet.

Tout démobilisé anglais reçoit à son départ de l'armée :

1° Un bon de transport (Railway ticket) ;

2° Une indemnité de guerre de quarante livres (mille francs) ;

3° Une indemnité de séparation équivalente à vingt-huit journées de solde de permissionnaire ;

4° Un costume civil ou la somme nécessaire pour en acheter un (cette somme varie selon les prix des villes dans lesquelles se retirent les démobilisés) ;

5° Une assurance d'une durée d'une année contre le chômage ;

6° Un certificat permettant de toucher l'arriéré de toutes soldes en retard.

Ajoutons à ces détails que, dans la pensée du gouvernement anglais, le démobilisé est supposé devoir reprendre son ancienne vie civile dans les quarante jours qui suivent sa libération.

Hommage à M^{me} Roosevelt

LONDRES, 15 janvier. — Un câblogramme de Washington annonce que le Sénat américain a voté à Mme Roosevelt une pension annuelle de 5.000 dollars, avec la franchise postale.

CONFÉRENCE A TRÈVES

LE RENOUVELLEMENT DE L'ARMISTICE

Quatre délégués du gouvernement américain ont rejoint le maréchal Foch. Les pourparlers ont commencé hier avec les délégués ennemis.

Lors des précédentes conférences de l'armistice, le 11 novembre et le 13 décembre, la discussion s'était passée entre le maréchal Foch, l'amiral anglais Wemyss et les quatre délégués allemands. A la conférence qui se tient, depuis hier, à Trèves, et qui aura trait au renouvellement de l'armistice, le gouvernement américain sera représenté par quatre délégués, parmi lesquels le maréchal Foch, qui hier pour rejoindre le maréchal Foch, sont : l'amiral Benson, MM. Holley, chef de service de la flotte commerciale ; Day, représentant le ministre des Finances, Sheldon, représentant M. Hoover.

LA DÉLÉGATION ALLEMANDE

BALE, 15 janvier. — M. Erzberger est arrivé hier à Cassel, venant de Berlin, où a eu une conférence avec les ministres allemands de la guerre et de l'armement, les chemins de fer de l'Allemagne du Sud, le comte Oberndorff est arrivé en même temps de Munich, ainsi que le capitaine vaiseau Vanselow, venant de Berlin avec les commissaires du gouvernement.

Une longue conférence a eu lieu avec les autorités supérieures militaires avant la continuation du voyage à Trèves, où ils devaient arriver aujourd'hui à midi.

Le général von Winterfeldt arrivera ce soir à Trèves avec les autres délégués de sorte que la délégation allemande sera complète. Les pourparlers commenceront de main matin, dans la gare de Trèves.

LES FAUX RODINS

Un cabinet de juge d'instruction transformé en musée.

Le cabinet de M. le juge d'instruction Bonin a eu, hier, l'heureuse fortune d'être soudainement transformé en musée. Trente deux bronzes de tailles différentes, mais souvent importantes, venaient d'y être transportés. Et trente-deux bronzes, ce cabinet de la place dans un cabinet de juge d'instruction.

On y pouvait voir le Penseur, Victor Hugo, Balzac, etc., en tout six modèles nés plusieurs fois. Ce sont les contrefaçons de Rodin, saisi, aux domiciles de M. Bouillon de Chabot et du sculpteur El. Aujourd'hui, tous deux, ainsi que le fondeur M. Montagutelli père, seront interrogés par M. Bonin. Montagutelli fils, seul été laissé en liberté provisoire.

IL Y A EXPERTS ET EXPERTS

Done, un expert, un expert près les tribunaux, s'il vous plaît, a acheté sans soulever un lot de faux Rodins moyennant 80.000 francs. Et il les a achetés de bonne foi encore, n'en aurait douter, puisqu'il les a vendus à M. Léonée Bénédite, expert lui-même, fonction, et spécialement expérimenté, s'rait-on dire, en sa triple qualité de conservateur du Luxembourg, d'ami personnel et d'expert testamentaire de l'auteur du Baiser.

Comment un homme du métier comme le cheteur dont il s'agit a-t-il pu commettre une erreur pareille ? Cela ne semble-t-il pas, à premier abord, invraisemblable ? Les avis sont partagés. Un esthéticien éminent, qui, dès longtemps, signala des talents inconnus, se pign d'indulgence, non toutefois sans qu'un sourire imperceptible narquois erre sur ses lèvres.

Nul n'est infallible, nous dit-il, et il est si facile de se tromper, en ces matières surtout où il est indispensable de se spécialiser ! Il faut beaucoup de goût, beaucoup d'attention et de longues années d'expérience pour être en état de porter un jugement à peu près sûr sur une œuvre d'art et pour en oser affirmer l'authenticité. On vous montre un tableau que vous ne connaissez pas, et l'on vous dit : « C'est un « Fragonard ». La toile est bonne, la manière semble celle du maître, et, authentique, non, paraît-il, de l'époque ; comment se prononcer de façon formelle ? Est-ce une œuvre originale ? Est-ce une habile copie, ou un simple pastiche ? Le plus avisé s'y tient pour voyer. On songe qu'il s'agit peut-être d'une œuvre de maître, mais une œuvre maladroite. Le génie est souvent inégal. Au surplus, je ne sais de cette affaire que ce que m'en ont appris les journaux, et M. X... sans doute plus à plaindre qu'à railler.

Autre son de cloche chez un expert, également près les tribunaux, tout comme celui dont il est question, mais à qui, vraisemblablement, on n'aurait pas vendu pour 80.000 francs de faux Rodins. A son avis, en effet, il existe des moyens presque sûrs de distinguer une sculpture fautive d'une authentique. A surmoulage, un bronze devient infailliblement plus petit d'un millimètre. Quand, donc, s'agit d'un artiste illustre, et dont l'œuvre est cataloguée, un Barye, un Charpentier, un Constantin-Meunier, un Rodin, rien de plus aisé que de mesurer sur le catalogue, et de voir si l'on se trouve en présence d'un faux. D'autres détails servent à fixer la religion d'un amateur éclairé. Même très soigné, un surmoulage est bien rarement exempt de défauts visibles : bavures, mauvaises coupures, patine qui laisse à désirer. Tout cela sans parler de ce que je ne sais quoi qui tient à une longue habitude, au flair. Un véritable expert se trompe assez rarement. Mais il y a des experts et experts, les uns nommés par les tribunaux, selon leurs relations ; les autres désignés par leurs confrères, selon leur savoir et leur probité. Les seconds ont beaucoup moins de chances que les premiers de tomber dans des méprises du genre de celle qui fait jaser tout Paris.

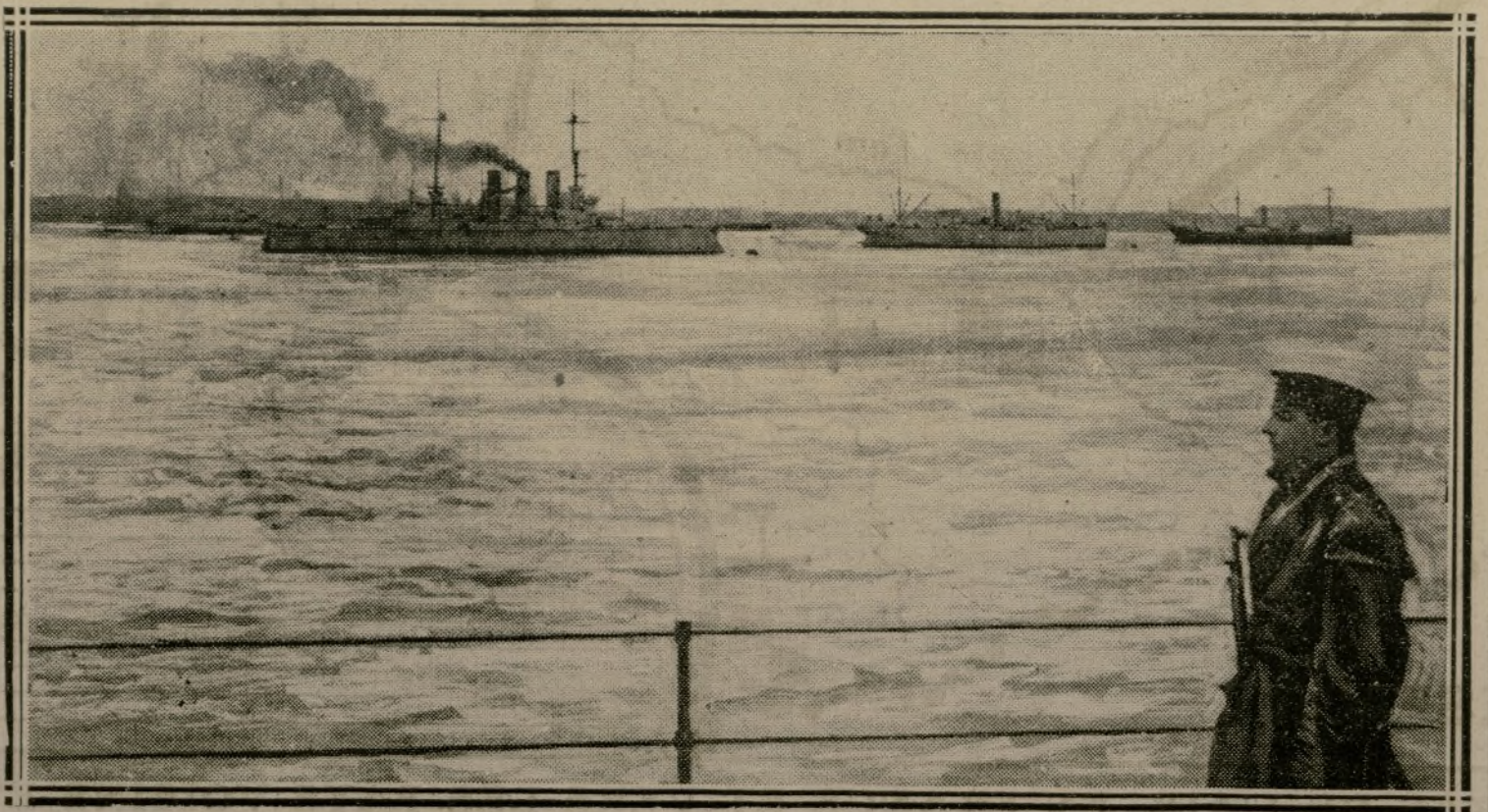
SHANDY.

La fin mystérieuse de l'ex-tsar Nicolas

LONDRES, 15 janvier. — Le Daily Telegraph publie une lettre du docteur Dillmann, donnant la version de son fils, professeur à l'ancienne école des cadets d'Oranbourg, sur les événements qui entourèrent la mort du tsar. En voici le résumé :

« Les cadets avaient conçu le projet de sauver le tsar des mains de ses geôliers. Le projet fut-il exécuté ? On ne sait, mais pour tous les cadets disparus on ne sait pas. Peu après une note officielle annonçant que le tsar avait été enlevé par ses geôliers transportés dans un lieu que l'on ne désignait pas et exécuté. »

LE FAMEUX CORSAIRE "MÖWE" DANS LE PORT DE KIEL



LE "MÖWE", PHOTOGRAPHIÉ D'UN NAVIRE ANGLAIS, EST LE SECOND EN PARTANT DE DROITE

On n'a certainement pas oublié les exploits du navire allemand « Möwe », qui, voyageant sous différents pavillons neutres et camouflé en honnête cargo, réussit à couler plusieurs transports

alliés dans l'Atlantique. Lors de son retour, l'Allemagne tout entière lui fit fête. Depuis il est resté à l'ancre dans le port de Kiel, où les navires de guerre britanniques voisinent maintenant avec lui.

Jeudi 16 janvier 1919

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE VIOLONEUX

PAR

EDOUARD SERPETTE

Il montait tous les jours, courbé, lentement, sur le plateau où les baigneurs faisaient leur cure d'air et de soleil. Il n'avait pas d'argent pour prendre le funiculaire et éviter à ses vieilles jambes cette pénible ascension. Et il était là, chaque après-midi de gaie lumière, des premières arrivées.

Quelque temps qu'il fit, je venais moi-même sur le plateau : j'y trouvais la solitude nécessaire à ma correspondance, à mon travail. Mais j'étais là, toujours avant moi, infatigable, sautant de l'autre côté de la rampe, infatigable, sautant de l'autre côté de la rampe, infatigable, sautant de l'autre côté de la rampe.

Je ne prenais pas grand plaisir à sa présence, car son répertoire était monotone. Mais, comme il était si difficile, et lui ennuie si divertissant, j'ai voulu lui faire plaisir. J'ai donc, un jour, pris un phonographe et j'ai fait danser les patineurs : je ne sais point ce qui était préférable du phonographe ou du violoneux.

La tempête avait régné, sans ménagement, cette nuit-là ; un matin, il n'y eut plus de montagnes : la ville, la vallée, tout était sous la pluie épaisse que les vents chassait, balayait, comme parfois, sur les côtes, sont les ouragans d'équinoxe. Le pays n'avait rien subi jamais d'aussi abominable, en suite surtout à une journée glorieuse ou, pour une rare fois, la nature s'était épanouie. J'espérais donc trouver ma solitude merveilleusement calme. La « celle » me monta, en effet, moi seul sur le plateau ; mais, quand j'arrivai, le violoneux était là.

Et il monta tous les jours qui suivirent, fort mauvais ; il monta pour rien, sa boîte sous le bras ; il demeura, chaque fois, tout l'après-midi sous un arbre énorme qui l'abritait à peu près, son instrument à côté de lui ; il restait là, songeur, méditatif, endormi peut-être en quelque rêverie. Il m'intriguait, et je ne parvenais pas à comprendre cette obstination de s'imposer sans raison, sans intérêt, cette course, alors que, peut-être, dans un hôtel ou à l'établissement thermal il aurait pu recueillir quelques sous.

Le soleil, pourtant, ne prolongeait pas sa boudoir, et les promeneurs revinrent. Le violoneux lui fit des sérénades. Trois jours durant, je remarquai que son audition comprenait une valse, une valse à la mélodie chantante où se retrouvait un peu de toutes les harmonies, mais dans une forme heureuse, limpide, et qu'appréciaient d'ailleurs les assistants. Était-ce donc une invention ? Une composition originale ? Un soir, je le lui demandai.

De près, le violoneux était un vieillard : sa voix chevrotante, un peu cassée, faisait pitié. Il m'expliqua :

— Oui, c'est un morceau à moi. Il n'a jamais été écrit ; il mourra avec moi.

Je pouvais ma curiosité.

Mais il y a là une recherche intéressante ; à l'orchestre, cette valse aurait un succès certain. Pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle soit publiée ?

— J'ai fait cela, autrefois, pour quel qu'un qui a disparu. C'est un souvenir douloureux.

Nous continuâmes de cheminer ensemble ; le violoneux ne dit plus rien.

Or, voici ce qu'il arriva le lendemain.

Comme à l'accoutumée, le violoneux fut là dès l'après-midi et, à son heure, il parcourut les groupes, s'arrêtant pour une ritournelle à chacun.

Il y avait, non loin d'un de ces groupes, une jeune femme blonde que j'avais déjà remarquée, sous sa capeline mauve ; un enfant, une manière de cherubin aux boucles folles, auprès d'elle. Ils demeuraient seuls toujours l'un et l'autre ; et elle, la maman, couvait de tendresse l'être si frêle qui jouait dans la riche lumière.

A proximité, le vieillard s'installa, entreprit je ne sais quelle chevauchée, puis la valse, sa valse, qui rendait l'auditeur pensif et faisait arrêter les doigts sur les ouvrages, les yeux sur les lectures. Il me sembla que le mouvement prenait plus d'ampleur, que l'harmonie s'élevait plus importante, plus vibrante, et que, cette impression, je n'étais point seul à l'éprouver.

Quand il eut fini, des braves éclatèrent, des vœux murmurent, des mains apportèrent de menus monnaies dans le chapeau que tendait le violoneux. Une main, parmi celles-là, s'avance, celle de la jeune femme blonde, une main nue, diaphane, sans un bijou. Alors lui, le vieillard, se mit à trembler un peu et, quand il vit le geste d'aumône s'accomplir, il retira son chapeau ; il dit :

— Oh ! non, pas vous, je ne veux pas...

Puis il tomba, raide.

Quelques-uns, nous le relevâmes ; il fut étendu sur une chaise longue ; il rouvrit les yeux ; la jeune femme était là encore. Il murmura :

— Oh ! non, pas elle... qu'elle s'en aille... Et puis, je veux partir... mon violon... qu'on me donne mon violon...

L'instrument, par hasard, ne s'était point brisé ; on le remit dans sa boîte ; d'un effort douloureux, visible sur ses traits, le pauvre être se redressa, prit sa boîte, partit.

Et pas un n'eut la pitié de s'en inquiéter davantage.

Est-ce que ça compte, une sensibilité de violoneux ?

Derrière lui, je descendais. Il butait aux pierres du sentier ; ses pas, mal assurés, roulaient sur les cailloux. J'offris mon bras.

— Merci, me dit-il, je veux bien, je suis tellement fatigué. Je n'aurais pas dû, voyez-vous, je n'aurais pas dû. C'était une grande douleur de faire revivre cette chanson, car elle chantait, n'est-ce pas, ma valse ?... Je me prenais presque — oh ! si délicatement — à retrouver une image, comprenez-vous ?... Mon si vieux cœur se réchauffait... Et elle n'a pas compris... elle n'a rien vu de cela... Pour moi, cela n'a pas grande importance. Mais pour elle, la jolie petite âme qui a encore toute sa vie, si elle ne devine pas mieux, elle sera comme l'autre, elle ne sera pas heureuse, puis-je ne le rendra pas heureux...

Et il ajouta, avec un soupir, un soupir profond, déchirant :

— L'autre ! Pourquoi faut-il que ce soit une nécessité, sur cette terre, d'aimer ?

Edouard SERPETTE.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

LE DÉSARMEMENT DES SPARTAKISTES CONTINUE À BERLIN

Les troupes du gouvernement ont achevé hier l'occupation des divers points fortifiés.

BERLIN, 15 janvier. — Le désarmement des services prescrit par le gouvernement Ebert-Scheidemann, s'est produit d'une manière méthodique. Les dépêches qui parviennent à Berlin permettent de se rendre compte que les autorités se heurtent à une assez grande résistance, et qu'il faut un déploiement de forces considérables pour obtenir la livraison des mitrailleuses et des fusils. Dans la journée du 14 janvier, le gouvernement a procédé au désarmement des ouvriers du quartier de Moabit. C'est, en effet, dans cette partie de Berlin que se sont signalés les ouvriers les plus dévoués au mouvement spartakiste.

Dès la matinée du 14 janvier, tous les quartiers avaient été cernés, des cordons de troupes barraient les places et les rues principales. Des mitrailleuses avaient été mises en batterie et des affiches informaient la population qu'à la moindre résistance on aurait recours aux armes. C'est une division de chasseurs et de cavalerie de la garde qui a procédé aux perquisitions. Celles-ci se sont étendues à toutes les maisons et à toutes les fabriques. En général, il n'y a pas eu de résistance. On note, cependant, une grande agitation dans les quartiers ouvriers de Wedding et de Gesundbrunnen. Les ouvriers des grandes usines métallurgiques installées dans cette région ont vivement protesté contre les perquisitions ordonnées par les mandataires des spartakistes. Ceux-ci ont accompli une véritable manifestation, une seule collision s'est produite devant l'usine Lowe, dans l'allée de l'Impératrice-Augusta.

A la tombée de la nuit, diverses fusillades se sont produites, notamment devant la gare de Stettin, devant la porte de Halle et dans les quartiers des journaux. Un court combat s'est produit devant la maison du député Mosse, ainsi que dans le voisinage des usines Schwartzkopf. L'obscurité qui règne dans la ville favorise les entreprises des spartakistes. Ceux-ci accomplissent l'intention très nette de continuer la lutte et de prouver au gouvernement qu'il s'est trop pressé d'annoncer que l'ordre était rétabli dans Berlin.

En dehors de ces combats, on signale qu'il y a des spartakistes continuent à se livrer au pillage des divers quartiers de la ville. On a notamment arrêté des matelots qui avaient été chargés de surveiller la gare de Silésie et qui avaient été trouvés porteurs de sommes considérables.

La situation vient encore d'être compliquée à Berlin par une grave subtilité des employés du métro, qui, dans la journée du 14, ont complètement interrompu la circulation. Les employés et les ouvriers réclament des augmentations de salaires qui entraîneraient des dépenses s'élevant à 8 millions. La Compagnie, dont les revenus ne dépassent pas 20 millions, refuse de donner satisfaction aux desiderata de son personnel ; elle a avisé le gouvernement qu'elle ne consentait à donner gain de cause aux grévistes que si on lui permettait de mettre en vigueur des tarifs nouveaux, ceux qui généraient certainement la population berlinoise.

A Stuttgart, on annonce l'arrestation d'un groupe important de bolcheviks et d'agitateurs russes.

D'après certaines informations, l'ancien préfet de police de Berlin, Eichhorn, se serait réfugié en Haute-Silésie, à Kacowicz, où il s'efforcerait de provoquer un mouvement insurrectionnel.

On affirme, sans toutefois donner de preuves, que Liebknecht est parti pour Halle, où a éclaté un mouvement spartakiste, qui a été très rapidement maîtrisé.

Dusseldorf occupé par les Britanniques

AMSTERDAM, 12 janvier. — (Retardée en transmission). — On mande de Francfort que Dusseldorf a été occupé par les Britanniques à la suite des troubles spartakistes.

250 francs de prime de sortie de campagne

La commission du budget a adopté le projet de loi attribuant à tous les militaires démobilisés postérieurement à l'armistice une prime de sortie de campagne de 250 francs.

De son côté, le conseil des ministres a décidé de demander à la Chambre d'inscrire la discussion sur ce projet en tête de son ordre du jour.

Vers la liberté économique

LONDRES, 15 janvier. — Le correspondant du Morning Post à Paris dit apprendre, de bonne source, que les Alliés ont pris l'intention de couper les ponts respectifs et qu'en outre ils ont décidé de ne pas mettre de contrôle international sur les matières premières, celles-ci étant si abondantes qu'un pareil contrôle est superflu.

Un démenti

Une note a été récemment publiée pour mettre le public en garde contre certains produits alimentaires importés d'Espagne à destination des pays alliés ; aux quels des agents allemands auraient mêlé des ferments de diphtérie. D'après des informations, il est possible qu'effectivement des agents allemands installés en Espagne aient essayé de fabriquer des poisons pour cet objet, mais rien n'indique qu'ils aient jamais réussi dans leurs tentatives criminelles, et jusqu'à présent les services officiels n'ont découvert aucune trace suspecte dans les conserves importées d'Espagne.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

M. Alexis Rostand, qui vient d'accomplir sa cinquantième année de services au Comptoir, a résigné, pour raisons de santé, ses fonctions de président du Conseil d'administration en conservant son mandat d'administrateur et de membre du Comité de direction.

Dans sa séance du 15 courant, le Conseil d'administration a nommé M. Alexis Rostand président honoraire ; M. Paul Boyer, président, et M. Jules Rostand vice-président.

Agents de liaison entre la Ville et l'État

Les problèmes parisiens dont la solution appartient à l'État devant de plus en plus nombreux, M. Louis Dausset a fait adopter un vœu « que, tant au ministère de l'Intérieur qu'au ministère des Finances, un organisme spécial soit chargé de se tenir d'une manière permanente en rapport avec les élus de Paris et les représentants de l'administration, pour l'étude des questions intéressant la Ville de Paris ».

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

LE PROJET DE REVISION DES LISTES ÉLECTORALES VOTÉ PAR LE SÉNAT

En reprenant la présidence M. Antonin Dubost a prononcé un discours dont l'Assemblée a voté l'affichage.

Le Sénat a procédé hier à l'installation de son bureau et repris aussitôt ses travaux.

En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. Antonin Dubost a vivement remercié ses collègues de l'avoir, « en toute indépendance, confirmé dans des fonctions dont l'honneur est si vivement recherché ». Après cette discrète allusion à l'élection d'hier, le président du Sénat a montré l'œuvre à accomplir.

Il a préconisé notamment le desserrement des liens qui enchaînent les initiatives individuelles ; une sérieuse vigilance pour que, « suivant une tendance qui leur est propre, les organismes et les personnes — nées de la guerre et pour la guerre — ne survivent pas abusivement à leurs fonctions » ; la restitution au pays du libre jeu de toutes ses institutions politiques ; la préparation d'un cadre renouvelé d'action, en régénérant une administration « dont les méthodes surannées, le particularisme et l'irresponsabilité ont clairement apparu pendant la guerre ».

Les sénateurs présents ont fait un vif succès à M. Antonin Dubost. A la demande de M. Lintilhac, l'affichage de son discours a été voté.

Le Sénat a abordé ensuite la discussion du projet relatif à la révision des listes électorales. Vivement critiqué par M. Berthelot, qui réclama notamment le droit électoral pour les jeunes gens de moins de vingt et un ans qui se sont engagés et ont combattu au front ; par M. Larère, qui en contesta l'urgence, le projet fut soutenu par le ministre de l'Intérieur.

Comme il l'avait fait à la Chambre, M. Pams a affirmé que les droits des mobilisés seront sauvegardés et que les élections n'auront lieu que lorsqu'il ne restera plus sous les drapeaux que les militaires de l'armée active.

En ce qui concerne les disparus, ils forment l'objet d'un projet particulier et seront inscrits sur une liste spéciale pour qu'ils n'entrent pas en compte dans le total des électeurs inscrits.

Aux articles, M. Dominique Delahaye proposa une disposition supplémentaire portant que les veuves, les mères, les sœurs âgées de vingt et un ans, des morts de la grande guerre et des disparus non déserteurs seront inscrites sur les listes électorales pour prendre part aux élections législatives de 1919, au lieu et place de leurs maris, de leurs enfants et de leurs frères. D'accord avec M. Delahaye, il fut décidé que cette disposition ferait l'objet d'un rapport spécial.

L'ensemble du projet voté, M. Herriot appela l'attention du ministre de l'Intérieur sur la situation malheureuse des Français de Russie actuellement en France, pour lesquels il demanda l'allocation des réfugiés. M. Albert Faure promit que des instructions seraient envoyées aux préfets pour que nos compatriotes reçoivent le secours et la protection auxquels ils ont droit.

Le Sénat siégera le 23 janvier.

Quelques commissions ont siégé hier au Palais-Bourbon

Un discours de M. René Renoult à la Commission de l'Armée

La Chambre siégera cet après-midi. Après avoir entendu le discours de son président, elle réglera l'ordre de ses travaux. Nous avons dit qu'un débat s'engagera à l'occasion du rapport de M. Desoye sur la réforme électorale, dont l'inscription à l'ordre du jour sera demandée par M. Varenne.

Quelques commissions ont tenu hier réunion.

La commission du budget a entendu le ministre des Colonies sur la constitution de stocks de bois provenant des colonies françaises. La commission du travail a été saisie d'un projet gouvernemental concernant l'extension du droit syndical aux fonctionnaires, projet qu'elle examinera dans une prochaine séance. La commission de l'agriculture a réuni son bureau sortant, M. Fernand David, son président, en tête, a écouté une communication de M. Théveny sur sa mission en Alsace-Lorraine et les gisements de potasse qui peuvent être mis à la disposition de l'agriculture.

La commission de l'armée a également renouvelé son bureau.

M. René Renoult, réélu président à l'unanimité, a rappelé, dans un discours, la part prise par la commission de l'armée dans l'œuvre de défense nationale et affirmé sa volonté de veiller à une réalisation aussi rapide que possible de la démobilisation, que recommande le souci de la vie économique du pays.

M. René Renoult a déclaré, d'autre part, que la commission ne devait pas se désintéresser des conditions de la paix, dont elle devra dégager le futur régime militaire de la France, en tenant compte de la double nécessité d'une sécurité qui doit être complète et de la vie économique d'une nation qui a subi des pertes cruelles.

Reprenant ensuite ses travaux, la commission a entendu, sur l'achat des nitrates pendant les hostilités, une communication de M. Denys Cochin, à laquelle M. Loucheur répondra.

M. Pichery, Pédoya, René Besnard, Combes et Henry Paté ont enfin été entendus sur leurs missions de contrôle relativement à la démobilisation. Une délégation ira en entretenir le sous-secrétaire d'Etat.

En somme, journée parfaitement calme.

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

LA RÉGIME BOLCHEVIK

PETROGRAD AFFAMÉ SE MET EN RÉVOLTE CONTRE SES TYRANS

Des manifestants au nombre de 10.000 ont parcouru les rues de la ville en réclamant du pain.

LONDRES, 15 janvier. — Suivant un télégramme de Copenhague à l'« Exchange Telegraph », on mande d'Helsingfors que des révoltes causées par la famine ont éclaté à Petrograd. 10.000 personnes parcoururent les rues en réclamant du pain, et les troupes ont à plusieurs reprises, reçu l'ordre de tirer sur la foule. La ville est absolument dépourvue de denrées alimentaires, et des centaines de personnes meurent de faim.

STOCKHOLM, 15 janvier. — Des nouvelles de Terijoki (frontière de Finlande), en date du 9 janvier, disent que le nombre des réfugiés russes qui viennent chercher refuge en Finlande augmente tous les jours. Ces malheureux ont dû s'enfuir à pied et arrivent épuisés, dénués de tout. Leurs récits sont très émouvants. Ils racontent que la situation est terrible à Petrograd et à Moscou, où il n'y a plus ni loi, ni justice, ni ombre de sécurité. Il y règne une sombre terreur devant laquelle pâlissent les périodes de l'histoire universelle. En même temps, la famine est épouvantable. Nombre de gens, surtout parmi la bourgeoisie, succombent aux tortures de la faim.

L'indignation est grande parmi les paysans, et nombreux sont les cas de révolte ; mais aucune solution n'est possible sans une intervention extérieure, étant donné l'absence de toute discipline et le manque total d'armements.

L'armée britannique ravaille Vienne

LONDRES, 15 janvier. — On mande de Vienne, 14 janvier :

« Aujourd'hui, pour la première fois peut-être, dans toute l'histoire, les troupes britanniques ont défilé dans les rues de Vienne.

« Elles n'y sont pas venues comme armée d'occupation, mais pour convoier un train spécial apportant les approvisionnements de l'armée britannique en Italie à la population dénuée de secours.

« Les spectateurs qui se pressaient dans les rues ont fait aux soldats britanniques une réception cordiale, sans être toutefois accompagnée de démonstrations.

« A l'hôtel de Ville, le major Bethell, commandant la mission militaire auprès des prisonniers britanniques en Autriche, a déclaré que les approvisionnements étaient envoyés par l'armée britannique en vue de secourir les femmes et les enfants, l'armée désirant leur éviter autant que possible les souffrances de la guerre. »

Les troubles du Portugal

MADRID, 15 janvier. — On apprend de Lisbonne que les rebelles de Santarém ne s'étaient pas rendus dans le délai qui leur avait été imposé, les troupes gouvernementales qui entourent la ville vont intervenir. Les troupes disposent d'artillerie, aussi estime-t-on que la reddition des rebelles n'est probablement qu'une question d'heures.

Un don de M. Roosevelt

WASHINGTON, 15 janvier. — On apprend que, quelques jours avant sa mort, M. Roosevelt a attribué au village français où son fils Quentin est entré une somme de 6.000 dollars, à prélever sur le montant du prix Nobel pour la paix qui lui a été attribué.

La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée par le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, aux 157, 117, 355 régiments d'infanterie, 50 régiments d'artillerie de campagne ; compagnies 301^e et 302^e de chars légers.

Plusieurs symptômes, une même maladie, un seul remède.

L'anémie est la maladie la plus perfide. Elle se manifeste très diversement pour s'installer chez vous et déranger le diagnostic. N'était la pâleur du teint, on s'y tromperait fréquemment. Palpitations, oppression, vertiges, maux de tête, digestions douloureuses, constipation opiniâtre sont les signes que présentent certains anémiques. Chez d'autres, il y a des hémorragies nasales, crachements de sang ; les insomnies sont fréquentes, des bouffées de chaleur rougissent subitement les joues, etc.

Tous ces symptômes ont une même origine : l'appauvrissement du sang provoqué par différentes causes, mais ils ont une antécédente dans les Pilules Pink, aux quelles ne résiste pas l'anémie la plus profonde. Les nombreuses guérisons obtenues journellement dans les cas les plus sérieux d'anémie, chlorose, neurasthénie, faiblesse générale, prouvent les vertus éminemment reconstituantes et toniques des Pilules Pink, qui ont l'influence la plus efficace, la plus active et la plus durable sur le sang et sur les nerfs.

Nous citerons aujourd'hui, pour prouver une fois de plus que les anémiques ont raison d'avoir confiance dans les Pilules Pink, la guérison de M^{lle} Marie-Louise Gauthier, de Chazelles, par Saint-Germain - des - Champs (Yonne) :

« Je suis heureuse de vous informer que j'ai guéri M^{lle} Gauthier — que vos pilules m'ont fait beaucoup de bien. Souffrant depuis quelques temps de maux de tête, maux d'estomac et de mauvaises digestions consécutifs à l'état d'anémie dans lequel je me trouvais, j'ai essayé les Pilules Pink et, grâce à elles, je me suis rétablie aussi vite que je pouvais le désirer. Je me porte très bien aujourd'hui. »

Pilules Pink : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0 fr. 40 de taxes par boîte. Dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Balbu, Paris.

LA VALLÉE DE LA PEUR

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

Roman inédit

par

CONAN DOYLE

PREMIÈRE PARTIE

LE DRAME DE BIRLSTONE

VII. — La Solution (suite).

Ce disant, Sherlock Holmes posa le paquet sur la table à côté de la lampe, défit la corde qui le nouait, en sortit une halbrée, et la jeta près de sa jumelle dans le coin de la chambre. Puis il mit au jour une paire de bottines — « américaines, comme vous voyez », dit-il, en montrant les pointes ; puis, encore un grand couteau dans sa gaine ; et enfin il débrouilla un assortiment complet de vêtements et de sous-vêtements, des chaussettes, un costume de grosse cheviote grise, un court pardessus jaune.

Ces vêtements n'ont rien que d'ordinaire, dit Holmes, sauf le pardessus, qui, présente au contraire toutes sortes de particularités significatives. Vous remarquerez que la poche intérieure se prolonge dans la doublure, de façon à pouvoir mieux recevoir le fusil tronqué. Voici, derrière le col, la patte portant le nom du marchand tailleur. « Neale, vêtements confectionnés, Vermissa, États-Unis d'Amérique. » J'ai passé la journée à m'instruire dans la bibliothèque du recteur ; et j'ai ajouté à la somme de mes connaissances en apprenant que Vermissa est une florissante petite ville, à l'entrée d'une vallée américaine spécialement réputée pour ses gisements de charbon et de fer. Si j'ai bonne mémoire, c'est vous-même que j'ai entendu, monsieur Barker, associer aux districts du charbon la première vie de M. Douglas. On peut donc, sans témérité, considérer le V. V. de la carte laissée près du mort comme désignant la Vallée de Vermissa, et supposer que cette Vallée, qui expédie si loin ses émissaires de meurtre, se confond avec une certaine Vallée de la Peur, dont il nous a été parlé. Voilà tout un ordre de faits dûment établi. C'est à votre tour de vous expliquer, monsieur Barker. Nous vous avons mis sur la voie, il me semble.

L'expressive figure de M. Barker, durant cet exposé du grand policier, offrait un curieux spectacle. On y voyait la colère alterner avec l'abaissement, la consternation, l'indécision. Il finit par se réfugier dans l'ironie, et d'une voix mordante :

— Puisque vous en savez tant, monsieur Holmes, ricane-t-il, à quel bon en rester là ?

Certes, j'en aurais long à conter, répliqua Holmes ; mais, venant de vous, cela aura plus de grâce.

— Ah ! oui, vous croyez ? Eh bien, je n'ai qu'une chose à dire : c'est que, si l'on a un secret dans cette affaire, ce secret ne m'appartient pas, et je ne vous le livre pas.

— Du moment que vous le prenez ainsi, fit observer l'inspecteur, très calme, il ne nous reste qu'à vous garder à vue, en attendant de pouvoir, sur mandat régulier, nous assurer de votre personne.

Comme il le voulait, monsieur Barker, se levant, dit, son visage de granit, nous prévenions suffisamment que nous ne « peines dures ou fortes » ne déchirait la volonté de cet homme. Ainsi le débat était au point mort, quand une voix de femme rompit le silence : Mme Douglas, qui depuis un instant écoutait du seuil de la porte entrouverte, s'avance :

— Vous avez assez fait pour nous, Cecil, déclara-t-elle. Désormais, quoi qu'il arrive, vous avez assez fait pour nous.

Ce n'est pas même assez dire, ajouta Holmes, gravement. J'ai beaucoup de sympathie pour vous, madame ; je ne saurais trop vous prier d'avoir confiance dans le bon sens de vos magistrats et de ne rien cacher à la police. Il se peut que j'aie eu tort de ne pas suivre les indications que vous m'avez données, à mots couverts, par l'entremise du Dr Watson ; c'est que j'avais tout lieu, à ce moment, de vous impliquer directement dans le crime. Je sais aujourd'hui que je me trompais. Mais il reste, en tout ceci, bien des choses inexplicables. Croyez-en mon avis pressant : demandez à M. Douglas de nous dire lui-même son histoire.

A ces mots, Mme Douglas poussa un cri de surprise ; et je suppose qu'il trouva un écho chez moi, comme chez les détectives, quand un homme qui semblait sorti de la muraille quitta le coin sombre où il se cachait. Mme Douglas n'avait eu que le temps de se retourner : déjà elle était dans les bras de cet homme, dont Barker saisissait la main tendue.

— Il n'y avait que ce parti à prendre, Jack, disait et redisait Mme Douglas, il n'y avait que celui-là, j'en suis sûre.

— Oui, certes, monsieur Douglas, fit à son tour Sherlock Holmes ; vous vous en apercevrez, par vous-même.

L'homme s'était arrêté devant nous ; ses prunelles éloquentes, encore avouées par le brusque passage de l'ombre à la lumière. Il avait une de ces figures que l'on remarque, des yeux gris pleins d'acier, une forte moustache poivre et sel coupée ras, un menton carré, proéminent, une bouche moqueuse. Il nous regarda un bon moment, puis j'eus l'étonnement de le voir s'approcher de moi et me tendre un rouleau de papier.

— J'ai entendu parler de vous, me dit-il, avec un accent qui n'était tout à fait ni d'Anglais ni d'Américain, mais qui avait de la mollesse et du charme. Vous êtes l'historien de la compagnie, docteur Watson. Eh bien, je gagnais mon dernier dollar que j'avais vu d'avez eu entre les mains une histoire comme la mienne. Voici les faits. Racontez-les à votre manière, je vous garantis qu'ils n'ennuieront pas la police. Je viens de vivre deux jours dans une espèce de souricière, profitant des heures où il s'y glissait un peu de clarté pour tracer rapidement ces pages. C'est à vous, c'est à vos lecteurs que je les destine. Elles vous conteront l'histoire de la Vallée de la Peur.

Cela, monsieur Douglas, fit tranquillement Sherlock Holmes, est de l'histoire ancienne. Ce que nous voudrions connaître à l'heure actuelle, c'est le présent.

— Vous allez être satisfait, monsieur, dit Douglas. Voulez-vous me permettre de fumer tout en parlant ? Merci, monsieur Holmes. Vous êtes fumeur, vous aussi, je me le rappelle ; vous imaginez sans peine ce que c'est que de rester deux jours avec du tabac dans la poche sans s'en servir et toucher, de crainte, l'odeur ne vous trahisse.

Alors, s'accrochant à la cheminée et mordant le cigare qu'Holmes venait de lui offrir :

— Votre non m'était familier, monsieur Holmes, continua Douglas, mais je ne pensais pas que jamais je ferais votre rencontre. Il vous suffira de parcourir ces pa-

Alonau Doyle

(A suivre).

Traduit de l'anglais par LOUIS ABAT.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX

parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR

depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent

encore être livrées. — Demander conditions

spéciales à nos bureaux.

Bourse de Paris du 15 janvier 1919

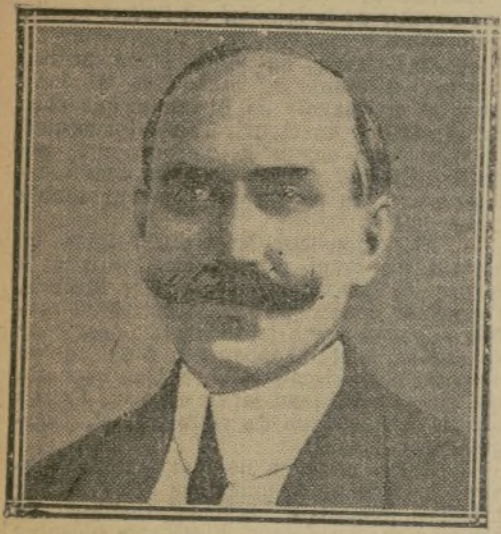
4 0/0 libéré...	72 95	72 85	8 1/2 1913	410	408
3 1/2 libéré...	62 20	62 10	10 1/2 1917	357	356
3 1/2 libéré...	57 50	57 40	12 1/2 1917	304	303
101 libéré...	891	897 50	1287	1287	1293
102 libéré...	321	321	899	899	899
103 libéré...	321	321	899	899	899
104 libéré...	321	321	899	899	899
105 libéré...	321	321	899	899	899
106 libéré...	321	321	899	899	899
107 libéré...	321	321	899	899	899
108 libéré...	321	321	899	899	899
109 libéré...	321	321	899	899	899
110 libéré...	321	321	899	899	899
111 libéré...	321	321	899	899	899
112 libéré...	321	321	899	899	899
113 libéré...	321	321	899	899	899
114 libéré...	321	321	899	899	899
115 libéré...	321	321	899	899	899
116 libéré...	321	321	899	899	899
117 libéré...	321	321	899	899	899
118 libéré...	321	321	899	899	899
119 libéré...	321	321	899	899	899
120 libéré...	321	321	899	899	899
121 libéré...	321	321	899	899	899
122 libéré...	321	321	899	899	899
123 libéré...	321	321	899	899	899
124 libéré...	321	321	899	899	899
125 libéré...	321	321	899	899	899
126 libéré...	321	321	899	899	899
127 libéré...	321	321	899	899	899
128 libéré...	321	321	899	899	899
129 libéré...	321	321	899	899	899
130 libéré...	321	321	899	899	899
131 libéré...	321	321	899	899	899
132 libéré...	321	321	899	899	899
133 libéré...	321	321	899	899	899
134 libéré...	321	321	899	899	899
135 libéré...	321	321	899	899	899
136 libéré...	321	321	899	899	899
137 libéré...	321	321	899	899	899
138 libéré...	321	321	899	899	899
139 libéré...	321	321	899	899	899
140 libéré...	321	321	899	899	899
141 libéré...	321	321	899	899	899
142 libéré...	321	321	899	899	899
143 libéré...	321	321	899	899	899
144 libéré...	321	321	899	899	899
145 libéré...	321	321	899	899	899
146 libéré...	321	321	899	899	899
147 libéré...	321	321	899	899	899
148 libéré...	321	321	899	899	899
149 libéré...	321	321	899	899	899
150 libéré...	321	321	899	899	899
151 libéré...	321	321	899	899	899
152 libéré...	321	321	899	899	899
153 libéré...	321	321	899	899	899
154 libéré...	321	321	899	899	899
155 libéré...	321	321	899	899	899
156 libéré...	321	321	899	899	899
157 libéré...	321	321	899	899	899
158 libéré...	321	321	899	899	899
159 libéré...	321	321	899	899	899
160 libéré...	321	321	899	899	899
161 libéré...	321	321	899	899	899
162 libéré...	321	321	899	899	899
163 libéré...	321	321	899	899	899
164 libéré...	321	321	899	899	899
165 libéré...	321	321	899	899	899
166 libéré...	321	321	899	899	899
167 libéré...	321	321	899	899	899
168 libéré...	321	321	899	899	899
169 libéré...	321	321	899	899	899
170 libéré...	321	321	899	899	899
171 libéré...	321	321	899	899	899
172 libéré...	321	321	899	899	899
173 libéré...	321	321	899	899	899
174 libéré...	321	321	899	899	899
175 libéré...	321	321	899	899	899
176 libéré...	321	321	899	899	899
177 libéré...	321	321	899	899	899
178 libéré...	321	321	899	899	899
179 libéré...	321	321	899	899	899
180 libéré...	321	321	899	899	899
181 libéré...	321	321	899	899	899
182 libéré...	321	321	899	899	899
183 libéré...	321	321	899	899	899
184 libéré...	321	321	899	899	899
185 libéré...	321	321	899	899	899
186 libéré...	321	321	899	899	899
187 libéré...	321	321	899	899	899
188 libéré...	321	321	899	899	899
189 libéré...	321	321	899	899	899
190 libéré...	321	321	899	899	899
191 libéré...	321	321	899	899	899
192 libéré...	321	321	899	899	899
193 libéré...	321	321	899	899	899
194 libéré...	321	321	899	899	899
195 libéré...	321	321	899	899	899
196 libéré...	321	321	899	899	899
197 libéré...	321	321	899	899	899
198 libéré...	321	321	899	899	899
199 libéré...	321	321	899	899	899
200 libéré...	321	321	899	899	899

A LA MEMOIRE DE M. DARCY

Un service funèbre a été célébré, hier matin, en l'église Saint-Philippe du Roule, à la mémoire de M. Pierre Darcy, président de la Chambre de commerce française et de la colonie française de Petrograd, mort en captivité à Moscou, le 23 décembre 1918.

Le président de la République s'était fait représenter par le lieutenant-colonel Naudet, et le ministre des Affaires étrangères par M. Tautain, ministre plénipotentiaire.

On remarqua, dans la nombreuse assistance : MM. Noulens, ambassadeur de France en Russie ; Paléologue, ancien ambassadeur à Petrograd ; Maklakof, ambassadeur de Rus-



M. PIERRE DARCY

sie à Paris ; William Martin, directeur du protocole ; Arthur Raffalovich, président de la Chambre de commerce russe de Paris ; Batchef, ancien ministre, et de nombreuses personnalités du corps diplomatique et du Parlement.

CORPS DIPLOMATIQUE

— A cause du deuil qui atteint S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, la réception qui devait avoir lieu aujourd'hui jeudi 16 janvier, en l'hôtel de l'ambassade des Etats-Unis, de 5 à 7 heures, en l'honneur de Mme Robert Lansing, sera donnée ce même jour, à la même heure, chez Mme Robert Woods Bliss, femme du conseiller de l'ambassade, en sa résidence de la rue Henri-Moisson.

NAISSANCES

— Mme Saillant, née Gasté, femme du capitaine Saillant, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mettre heureusement au monde une fille, qui a reçu le prénom de Jehanne.

— La comtesse Elphège Frémy, née de Foucault, femme du lieutenant, a heureusement mis au monde un fils : Raymond.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de Mlle Colette Brémard, fille de M. et de Mme Brémard, avec M. Yves Méric de Bellefont, vice-consul de France, lieutenant au 175^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. et de Mme Aynard Méric de Bellefont.

DEUILS

— Hier matin a eu lieu, à l'église de la Madeleine, une solennité religieuse pour le repos de l'âme de M. Sidonio Paes, président de la République portugaise.

Parmi les personnalités présentes : MM. Egas Moniz, ministre des Affaires étrangères du Portugal ; de Bettencourt Rodrigues, ministre du Portugal à Paris ; Espirito Santo Lima, ancien ministre des Affaires étrangères du Portugal ; Garcia Rosado, commandant en chef de l'armée portugaise en France ; Augusto de Vasconcelos, ministre du Portugal à Londres ; Batalho Reis, ministre du Portugal à Petrograd ; Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; Olyntho de Magalhães, ministre du Brésil en France ; général d'Acché, chef de la mission militaire brésilienne ; Santos Viegas, ancien ministre des Finances ; P. Botkin, ancien ministre de Russie à Lisbonne ; Armando Navarro, consul général du Portugal à Paris ; Espirito Santo Lima, directeur des Services de propagande et d'information du Portugal, etc.

— Hier matin ont été célébrées, à Saint-Pierre de Chaillot, au milieu d'une très nombreuse assistance, les obsèques de M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

La cérémonie était présidée par S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Le deuil était conduit par le général Baston, le lieutenant de vaisseau Dauzet, M. Pernet et M. Colombier, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Clermont-Ferrand, cousins du défunt.

Le président de la République était représenté par le lieutenant-colonel Blavier, de sa maison militaire ; l'Académie française par une délégation composée de MM. Ribot, La Gorce, René Bazin, René Doumic, le comte d'Haussonville, Mgr Baudrillard, directeur de l'Institut catholique, et de M. Denys Cochin.

M. Alph. Dunant, ministre plénipotentiaire de Suisse, représentait son gouvernement.

Une délégation d'officiers de la place de Paris rendait les honneurs militaires.

Le cardinal archevêque de Paris a donné l'absoute.

Dans l'assistance : MM. André Llesse, le comte Paul Durrieu, Henri Joly, l'abbé Scitallanges, Welschinger, Imbart de La Tour, Lépine, de l'Institut ; Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres ; Paul Deschanel, président de la Chambre ; Mgr Herscher, archevêque de Laodicée ; MM. Raux, préfet de police ; le vicomte de Reiset, le comte André de Ganay, le baron E. Seillière, Pierre de Nolhac, E. de Nalèche, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, où des discours ont été prononcés par M. de La Gorce, au nom de l'Académie française, et par M. Georges Lecomte, au nom de la Société des Gens de Lettres.

— Hier matin, à midi, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, ont eu lieu les obsèques du comte Eugène Brunetta d'Ussaux. L'inhumation aura lieu en Italie, au caveau de famille, à Pignerol (Piémont).

M. et Mme René Berge, Mme Félix Faure viennent d'acquiescer la douloureuse certitude que leur fils et petit-fils Jacques Berge, soldat au 120^e régiment d'infanterie, disparu depuis la bataille de Charderoi, est mort au champ d'honneur, le 22 août 1914, près de Rosières (Belgique), où sa tombe vient d'être trouvée. Un service sera célébré pour le repos de son âme, le samedi 18 janvier, à 10 heures du matin, à l'église Saint-Pierre de Chaillot.

— Des services solennels seront célébrés demain 17 janvier, à 4 heures de l'après-midi, au temple de l'Oratoire, et le 23 janvier, à 11 heures du matin, à la cathédrale de Notre-Dame (chapelle de la Vierge), en commémoration des engagés volontaires suisses, protestants et catholiques, tombés pour la France. Le pasteur Roberty présidera le service à l'Oratoire ; l'archiprêtre de Notre-Dame celui de la cathédrale de Paris.

Nous apprenons la mort :
Du docteur Paul Fabre, chevalier de la Légion d'honneur, membre correspondant de l'Académie de Médecine et de l'Académie royale de Médecine de Belgique, décédé à Comblanchien.

Si vous êtes jolies, restez jolies en n'employant que la REINE DES CREMES.

BEAUCOUP de lecteurs ont affecté, pendant la guerre, de n'acheter de journaux que pour prendre connaissance du « communiqué ». Tout le reste, à les entendre, était indigne de leur attention. Notons, en passant, que cette profession de scepticisme n'empêchait pas certains d'entre eux d'acheter plusieurs feuilles à la fois, ce qui ne pouvait se justifier par leur espoir de trouver des communiqués différents. Quoi qu'il en soit, la foule s'était habituée à trouver, chaque matin et chaque soir, un petit fragment de dogme, de vérité inattaquable, d'information d'Etat qui lui semblait un terrain sûr au milieu des sables mouvants des informations privées souvent contradictoires. Elle éprouvait un plaisir obscur à recevoir ponctuellement ce petit billet que lui adressait à heure fixe un mystérieux, considérable et infaillible Qui-de-Droit, en possession du Vrai absolu !

Comment s'est-elle résignée à perdre cette rassurante faveur ? Elle n'a pas eu à se résigner, car, en réalité, le Communiqué continue. Il y en a un chaque jour. L'Etat-Providence n'a pas voulu nous priver de ce reconfort. Il change de sujet, mais il reste officiel et tutélaire. Outre le communiqué militaire esthétiquement et le communiqué Wolff, n'avons-nous pas eu le compte rendu quotidien, par communiqué, des opérations offensives de la grippe, avec indications topographiques, chiffres et statistiques à l'appui ? Après ce communiqué médical, n'avons-nous pas eu le communiqué fluvial décrivant les vagues d'assaut de la Seine, de l'Oise, du Grand et du Petit-Morin ? Nous l'avons suivi, chaque jour, avec passion, avec des épisodes tragiques, comme la noyade du zouave de l'Alma et le naufrage de la Samaritaine.

La Seine baisse : demain, nous aurons le communiqué de la Conférence de la Paix, pour nous tenir en haleine. Vous voyez qu'il y a encore de beaux jours, et de longs jours, pour ceux qui ne croient qu'à la vérité manufacturée par l'Etat !

EMILE.

Le vin dissipe la tristesse...

Un Hollandais a eu l'insigne déshonneur de dîner avec l'ex-kaiser. Il est sorti de table littéralement ahuri. Guillaume, paraît-il, jase comme une pie dénichée. Ses propos, d'ailleurs, sont extrêmement incohérents : tantôt il déclare vouloir rentrer à Berlin... tantôt il singe Napoléon, et parle de se rendre aux Anglais.

Le Hollandais conclut :
— Il m'a fait la plus déplorable impression. Certainement, il sera dans un asile d'aliénés avant six mois. Pour le moment, il fume comme une locomotive et boit comme s'il voulait noyer dans le vin le peu de raison qui lui reste.

L'hôte ne nous dit pas avec quel vin l'ex-kaiser cultive l'oubli. Vin de France, peut-être ?

Teddy Bear

La presse mondiale a tout dit de Roosevelt. Elle a parlé de ses chasses, énuméré tous les incidents de sa vie politique, énuméré les aventures de son existence mouvementée. Elle n'a omis qu'un détail, mais il a son importance : c'est à Roosevelt, ne l'oublions pas, que doit son nom et sa popularité le jouet favori de tous les enfants du globe, l'ai nommé le « Teddy Bear ». D'origine américaine, celui-ci commença sa carrière triomphale après l'une des chasses aux ours entreprises par Roosevelt. Teddy, on le sait, est l'un des sobriquets affectueux dont le peuple américain baptise l'ancien président des Etats-Unis ; il devint le nom du jouet qui exerce la même fascination sur les garçons et les filles.

La Croix de l'abbé Lemire

Dans la tranquille rue Lhomond, où l'herbe pousse entre les pavés, une maison modeste et grave, un jardin, vaste pour un jardin parisien, et puis une salle sobrement décorée. Aux murs, des plans surmontés de l'inscription : « Ligue française du coin de terre et du foyer ». C'est le siège de l'œuvre d'où rayonna depuis tant



REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR A L'ABBÉ LEMIRE

d'années l'activité de l'abbé Lemire et de ses collaborateurs.

On va tout à l'heure remettre au député maire d'Hazebrouck la croix de la Légion d'honneur, qui lui fut décernée en février 1917, par le gouvernement, avec une magnifique citation.

Les collaborateurs et quelques-uns des amis de l'abbé Lemire l'ont entouré. Son parain dans l'ordre de la Légion d'honneur, M. l'abbé Birot, archiprêtre de la cathédrale d'Albi, aumônier divisionnaire, porte à côté de l'étoile des braves la croix de guerre avec trois palmes et une étoile. Il lit l'activité inlassable de l'abbé dévoué à son œuvre et sa bravoure, qui l'apparente aux grands prélatés des villes martyres.

Des enfants de l'œuvre des jardins ouvriers de Paris, ingénieusement costumés, et symbolisant les nations alliées, chantent la Marseillaise de leurs voix juvéniles.

Puis, M. l'abbé Birot répond à M. l'abbé Birot. Il rend hommage à la mémoire du général Eydoux, qui devait primitivement lui remettre sa croix, et que la mort emporta.

Il montre l'action de M. l'abbé Birot, qui, par la délicatesse de ses relations avec les chefs et les soldats, a été le modèle de l'aumônier. Et il conclut par un appel à ses amis, à tous ceux qui l'aideront, en les conviant à l'union nationale et au travail pour l'œuvre immense qui reste à accomplir.

CARNET D'UN DEMOBILISE

... Donc, ce matin, après avoir soigneusement rangé et plié cet uniforme d'attaché d'intendance, qui, à cause du képi, me faisait avantagieusement prendre pour un officier de cavalerie par les vieilles dames du métro, j'ai revêtu mes vêtements civils, devant la glace. A peine si je me suis reconnu ! Me voilà, après quatre ans ! Vais-je retrouver, avec ces frusques, mes pensées, mes sentiments d'avant-guerre ? Non. Impossible. J'ai changé, voyons ! Je dois avoir changé moralement aussi. Physiquement, le chapeau me gêne, ce melon qui couvre les cheveux mal repoussés, et me donne l'air d'un officier en civil (eh ! eh !), à moins que ce ne soit d'un placier en quelque chose. Je voudrais bien être fixé. Que va dire ma femme de chambre ? En me voyant, elle lève les bras au ciel :

— Ah ! ce que monsieur est drôle !

Et elle rit. Ce n'est pas une indication ! Ma femme, qui la suit, se lamente :

— Que tu as maigri ! Que tu as maigri ! Et elle pleure presque. Ce n'est pas une indication non plus !

Sortons... Dans la rue, d'abord : sensation de froid aux jambes (l'absence des jambières). Je croise d'autres démobilisés d'hier, bien reconnaissables, avec lesquels on échange de petits coups d'œil complices. Je croise aussi des gens portant encore l'uniforme, et que l'on considère avec un léger sentiment de supériorité. Mon coiffeur m'accueille un peu familièrement par ces mots :

— Ah ! bonjour, monsieur le civil.

Que veut-il dire ? Rien, sans doute. Le quitte, je hèle un taxi pour faire des courses, mais le chauffeur passe, méprisant, et je n'ose plus témoigner de l'éloquence simple et directe du combattant (en uniforme). Un peu plus tard, ailleurs, je fais patiemment la queue, alors que la veille je dépassais les civils. Je rêve à quoi ? A tout, à rien, à la solitude enfante, et comme je croise mon propriétaire enfumé, qui me fait reconnaître ! Cinq heures ! Secouons-nous ! Allons prendre le thé chez des amis. Il y a là de jeunes femmes, une surtout ! Mais pourquoi, aujourd'hui, me fixe-t-elle avec cette gravité sournoise ? Je lui demande :

— Je ne peux pas vous dire, me répond-elle, c'est à cause... je ne sais pas... Comme ça, vous m'intimidez.

J'ai compris. Le tout est de s'y faire. Je m'y ferai. Et, d'ailleurs, ne suis-je pas heureux, libre, civil !... — EDMOND SÉE.

Arbres et oiseaux sur le front

On a souvent déploré la marée montante des livres de guerre. A-t-on songé que la grande catastrophe mondiale domierait encore naissance à d'innombrables études scientifiques sur la façon dont la flore et la faune de nos pays se sont comportées sur le front ?

Quelles sont, par exemple, les essences d'arbres qui résistent le mieux à l'intoxication par les gaz ? L'orme, le pommier, le chêne succombent rapidement sous leur action délétère. Les tilleuls, au contraire, même mutilés par les éclats d'obus, résistent et se couvrent, au printemps, d'un maigre feuillage. Certaines plantes d'eau, au feuillage épais, semblent croître avec une vigueur nouvelle, tandis que les espèces délicates ont complètement disparu. Quant aux oiseaux, on n'en trouve guère.



ON RECOMMENCE A "TANGUER" TIMIDEMENT MAIS SUREMENT

Et le "fox trott", ou pas du renard, fait fureur

champagne ? Tout cela se fait, et personne ne proteste. Allez donc chez Mitchine — c'est le cours à la mode — vous verrez que les plus fervents danseurs sont des « croix de guerre » et des « brisquards ». A ceux-là aussi, si c'est leur plaisir, direz-vous que danser est indécemment ?

Je suis allée chez Mme Mitchine, à l'heure de la grande cohue, alors que des couples fort divers y étaient réunis. J'y suis retournée à l'heure des jeunes filles du monde, et j'ai pu me convaincre qu'il y a tango et tango : tout est dans l'interprétation des pas. Certains dansent des mains, de l'épaupe, de la hanche ; d'autres — tout arrive — des pieds. Quelques femmes se plaisent à de si étranges dansements que la frange de singe qui orne leur tunique paraît être un de leurs attributs naturels. Il en est qui semblent, en dansant, balbutier, et la musique au rythme hétéroclite, aux phrases en suspens, les pas volontairement hésitants des danseurs ajoutent à cette impression d'indécision, d'inachèvement.

Mais ce qui frappe surtout, c'est la gravité, presque la tristesse, des visages. Que ces gens soient venus là pour leur plaisir, on en pourrait douter. Comptent-ils leurs pas ? Souffrent-ils ? Ont-ils, en accomplissant ce rite, des préoccupations étrangères ? On ne sait... Et, pourtant, je sens bien que je me trompe en voyant rougir de plaisir un aviateur onze fois palmé que sa danseuse présente ainsi à une amie :

— Le capitaine X..., qui tanguer comme pas un.

Ce compliment, fâcheux pour un cargo, doit être délicieux pour un homme du monde, à en juger par le visage de celui qui en est l'objet.

Mais on ne danse pas, chez Mme Mitchine, que ce pas désormais classique. Avec le *one step*, voici le *fox trott* qui remporte tous les succès. Après le pas de l'ours, le pas du renard est à la mode, et l'on nous prépare en secret un pas nouveau devant lequel tous les autres pâlissent. Pourquoi que ce ne soit pas celui de l'éléphant ! C'est en vain que j'interroge sur cette nouveauté promise Mme Mitchine, qui se renferme dans un mutisme diplomatique :

— Dites que c'est un secret... Et je dois revenir au *fox trott*.

— Qu'est-ce, au juste ?

— Une variation sur le *one step* ; on compte deux temps par pas au lieu d'un. Ce sont les Anglais qui nous l'ont apporté, car, chez eux, malgré la guerre, on n'a jamais cessé de danser. Il y a aussi le *Fancy step*, autre variation sur le pas initial.

— Et vous aimez toutes ces danses ?

— Beaucoup, parce qu'elles sont gaies (!) et qu'on les apprend facilement. Il arrive qu'on m'amène, le lundi, des jeunes filles ne sachant pas danser et qui doivent, le jeudi, paraître dans une réunion. Eh bien ! après deux ou trois leçons, elles s'en tirent parfaitement.

— Et vous croyez qu'on ne reviendra plus aux anciennes danses ?

— Auxquelles ?

sinon l'hirondelle, le merle et parfois le faisan. Le rouge-gorge, la grive, le moineau et le bouvreuil ont complètement abandonné les dangereux parages. Une chouette, dont le hululement retentit pendant quelque temps dans la région d'Ypres, en disparaît bientôt pour n'y jamais revenir.

Pour le soir

Dans les dîners comme au spectacle, on recommence à faire assaut d'éloquence. Aussi y remarque-t-on les ravissants chapeaux et coiffures du soir créés par Janine, qui expose dans ses salons, 32, rue Vignon, maints modèles originaux, inédits et d'un goût exquis.

LE PONT DES ARTS

EXPOSITION CHARLES LACOSTE

Charles Lacoste (de qui l'exposition va s'ouvrir à la Galerie Blot, 11, rue Richemont) est un auteur difficile. Je n'entends point par là qu'il se plaise à se saïe quel hermétisme — au demeurant assez creux et vide des qu'on l'a pénétré. Pas davantage d'effets, de feux et de féeries impressionnistes. Au contraire, il est si simple qu'on le trouve, de prime abord, simplet ; si pur qu'on le juge froid ; la qualité de son émotion si réticente qu'elle n'est perçue qu'à un long examen. Il faut entrer dans cet art pour le goûter, et quand on l'a senti, il retient. Tout ici est fraîcheur, suavité, sérénité, poésie mélodieuse, subtilité réticente, discrétion, tact, mesure.

Lacoste excelle à enclencher en un cadre ses chères Prérences natales, leurs lignes et plans sobres, les cimes, le ciel, l'espace, le silence. « De la sécheresse », murmurent les gens épris d'émotions faciles. — Soit, de la sécheresse comme dans les Corot du premier voyage italien. — De la froideur ? — Ah ! que non pas, cet art noble et grave n'est pas froid, mais, en dépit de sa grave noblesse, d'un accueil tout intime. Ses vues de villes, ses toits neigeux, ses pommiers roses, — « neige odorante du printemps » — ses vergers, ses bosquets, exhalent un charme pudique, un parfum exquisement français.

Si le mot « distingué » n'était, à force d'usage, devenu une agaçante épithète quasiment démodée, je voudrais louer la discrétion racée, l'aristocratie de cette peinture.

Parmi la cohue des fauves, ce mélodieux artiste est demeuré lui-même, insensible à ces cris, à ce vertige, épris de calme et d'ordre. Il ne bavarde jamais, ne parle que lorsque sa parole est prête, et nécessaire. Le séjour de Charles Lacoste, et cet image juste est de son art, qu'il évoque, le doux Francis James, d'Orthez, le pays de la discrète harmonie. — LOUIS VAUXELLES.

On sait que l'Académie Goncourt a décidé de publier un Bulletin mensuel à partir de cette année. Mais il est possible, il est même presque certain que ce bulletin sera transformé en revue, qui fera un large accueil aux jeunes écrivains.

Le Sénat vient d'être mis en possession du rapport de M. Maurice Faure concernant au vote de la proposition qui tend à proroger, à raison de la guerre, les droits de propriété littéraire et artistique « d'un temps égal à celui qui se sera écoulé entre le 2 août 1914 et la fin de l'année qui suivra le jour de la signature du traité de paix ».

M. Maurice Faure aborde dans son rapport la question de la propriété définitive et non temporaire et celle du domaine public. Il proteste contre l'abolition de la propriété après cinquante ans de propriété temporaire, et contre le domaine public, qui permet à tous de s'emparer d'une œuvre « sans avoir à payer de redevance à qui que ce soit, sans que rien fasse obstacle à la liberté grande que prennent certains bénéficiaires de ce domaine public de dénigrer, de dénigrer, au point de la rendre parfois méconnaissable, l'œuvre intellectuelle dont ils ne songent qu'à tirer un profit pécuniaire ».

M. Maurice Faure trouve cette conception du domaine public « rudimentaire et chimérique ».

A partir d'aujourd'hui seront exposés, à la Galerie Bernheim-Jeune, quelques bronzes de Rodin et une vingtaine de toiles de Claude Monet : *Nymphéas*, la *Tamise*, la *Seine*, *Dolce acqua*, la *Cathédrale de Rouen*, la *Manche*.

Faute de personnel, le musée de Cluny, qui devait ouvrir ses portes hier, demeurera fermé.

La *Tendre camarade*, roman de Maurice Maugère, va paraître.

LE VAILLEUR.

M. Faure a tenu à nous offrir une partition d'une réelle noblesse de style, sans concessions d'aucune sorte, ni aux spectateurs habitués de nos théâtres, ni aux ultra-modernistes. Cette partition est d'une limpidité absolue, d'une beauté d'écriture insurpassable ; partout, l'on y sent la main d'un maître qui tire notamment des accords de septième de dominante des impressions exquises et qui parvient même, à la fin du troisième acte, à une grandeur véritable.

Tout cela, l'orchestre de l'Opéra-Comique, si merveilleusement dirigé, et les artistes du chant et des chœurs l'ont superbement mis en relief.

Mlle Lubin est une Pénélope remarquable et belle au delà de tout. Sa voix et ses attitudes lui valent une générale admiration ; Mlle Cécile Thévenot fut très goûtée dans Euricléa, et Mlle Bourguignon, Delamare, Baye, Calas, Famin et Champagne firent ce qu'elles purent de rôles épisodiques. J'en dirai autant des prétendants : MM. Parmentier, de Creus, d'Épinay, Audoin, Gilles et du père Pujol. Quant à Rousselière, qui fut à Monte-Carlo le créateur admiré d'Ulysse, il est toujours égal à lui-même, et M. Vieuille a fort bien composé la figure d'Eumée.

Par exemple, ce que je ne puis assez louer, ce sont les décors, les costumes, et surtout la mise en scène et les éclairages uniques de M. Albert Carré, qui tint à fêter, par un triomphe personnel et mérité, sa rentrée à l'Opéra-Comique.

Fernand LE BORNE.

André Antoine, critique dramatique. — M. André Antoine, fondateur du Théâtre Libre, ex-directeur de l'Odéon, devient, à dater de ce jour, critique dramatique de l'Information.

Comédie-Française. — A l'occasion du cinquantième du *Passant*, de François Coppée, M. Roger Gaillard dira, à l'issue de la matinée d'aujourd'hui, une pièce de circonstance, de M. Charles Clément.

Opéra-Comique. — Après-demain samedi, la *Fille du nain* Angot sera donnée en représentation de gala, au bénéfice des caisses de secours de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques et de l'Union des Artistes dramatiques et lyriques des théâtres français, avec, entièrement, la même interprétation que celle qui fut acclamée récemment.

Odéon. — Pour l'anniversaire de Beaumarchais, le vendredi 24 janvier, en soirée, l'Odéon donnera le *Barbier de Séville*. M. Pauphix, lauréat du Conservatoire en 1918, jouera pour la première fois le rôle de Basile.

Gymnase. — La répétition générale du *Secret*, de M. Henry Bernstein, aura lieu mardi prochain, à 2 h. 30. La première représentation est fixée au lendemain mercredi, à 8 h. 30.

Vaudeville. — La *Revue de Paris* n'aura plus que six représentations.

Antoine. — Cette semaine ont lieu, irrégulièrement, les dix dernières représentations de *Le Traité d'Anteuil*, de M. Louis

A L'OPÉRA-COMIQUE

PÉNÉLOPE, poème lyrique en trois actes de M. René Fauchois, musique de M. Gabriel Fauré.

Combien on doit louer MM. Carré et Isola d'avoir, au lendemain de leur nomination à la direction de la salle Favart, mis à exécution le projet, qu'il y a assez longtemps déjà M. Cheusi avait caressé, de monter l'ouvrage de MM. Fauchois et Fauré !

Car si Pénélope n'est pas une œuvre accessible au gros public, c'est incontestablement une œuvre d'art dans la plus haute acception



Mlle LUBIN (Pénélope) M. ROUSSELIÈRE (Ulysse) (Photos H. Manuel et Enrietti)

du terme. Pour ma part, je l'ai applaudie au Casino de Monte-Carlo, en 1913, puis au défunt théâtre des Champs-Élysées, et je viens de la réentendre avec une nouvelle satisfaction à l'Opéra-Comique. Et, bien que M. Fauré, imitant en cela son ami M. Messager, déteste qu'on écrive des éloges sur sa musique, il me serait impossible de signer aujourd'hui un article qui contredirait ceux que je lui consacrai naguère.

En effet, dès les premières mesures du prélude, je me sens toujours pris par un intérêt qui ira sans cesse grandissant, à travers des modulations délicieuses et des enchaînements harmoniques d'une habileté consommée. Ah ! que nous voilà loin des improvisations et des fausses notes chères à la plupart de ceux qui pourtant se réclament de l'enseignement du directeur du Conservatoire !

C'est un enchantement de constater ce que l'auteur fait de ce court et triste dessin mélodique du début, qui se rapporte à Ulysse et au chagrin de Pénélope, et qui, transformé ou non, jouera un rôle important dans le cours de l'ouvrage, à côté du thème héroïque d'Ulysse et de celui si prenant de l'amour des deux époux par quoi se termine, de fort touchante façon, le premier acte.

Cet acte est, au demeurant, rempli de choses délicieuses. Parmi celles-ci, je n'hésite pas à mentionner le chœur d'entrée et la danse qui, à la reprise, semble servir d'accompagnement mélodique à une ligne vocale où l'on retrouve tout entier le compositeur de cet adorable *Clair de lune*.

Mais je ne puis songer à faire ici l'analyse détaillée d'un ouvrage que tous les musiciens connaissent et apprécient à sa complète valeur. Cette valeur est incontestable. Malheureusement, on ne la saisit pas toujours dès l'abord, d'autant que la musique de M. Fauré se tient fréquemment dans les grisailles, dédaignant les grands élan passionnés et dramatiques qui enlèvent les masses et font les succès ultérieurs.

M. Fauré a tenu à nous offrir une partition d'une réelle noblesse de style, sans concessions d'aucune sorte, ni aux spectateurs habitués de nos théâtres, ni aux ultra-modernistes. Cette partition est d'une limpidité absolue, d'une beauté d'écriture insurpassable ; partout, l'on y sent la main d'un maître qui tire notamment des accords de septième de dominante des impressions exquises et qui parvient même, à la fin du troisième acte, à une grandeur véritable.

Tout cela, l'orchestre de l'Opéra-Comique, si merveilleusement dirigé, et les artistes du chant et des chœurs l'ont superbement mis en relief.

Mlle Lubin est une Pénélope remarquable et belle au delà de tout. Sa voix et ses attitudes lui valent une générale admiration ; Mlle Cécile Thévenot fut très goûtée dans Euricléa, et Mlle Bourguignon, Delamare, Baye, Calas, Famin et Champagne firent ce qu'elles purent de rôles épisodiques. J'en dirai autant des prétendants : MM. Parmentier, de Creus, d'Épinay, Audoin, Gilles et du père Pujol. Quant à Rousselière, qui fut à Monte-Carlo le créateur admiré d'Ulysse, il est toujours égal à lui-même, et M. Vieuille a fort bien composé la figure d'Eumée.

Par exemple, ce que je ne puis assez louer, ce sont les décors, les costumes, et surtout la mise en scène et les éclairages uniques de M. Albert Carré, qui tint à fêter, par un triomphe personnel et mérité, sa rentrée à l'Opéra-Comique.

Fernand LE BORNE.

André Antoine, critique dramatique. — M. André Antoine, fondateur du Théâtre Libre, ex-directeur de l'Odéon, devient, à dater de ce jour, critique dramatique de l'Information.

Comédie-Française. — A l'occasion du cinquantième du *Passant*, de François Coppée, M. Roger Gaillard dira, à l'issue de la matinée d'aujourd'hui, une pièce de circonstance, de M. Charles Clément.

Opéra-Comique. — Après-demain samedi, la *Fille du nain* Angot sera donnée en représentation de gala, au bénéfice des caisses de secours de la Société des Auteurs et Compositeurs dram

